



HAL
open science

Analyse du discours de presse d'actualité adressé aux jeunes : mises au point méthodologiques et résultats d'analyse des stratégies de représentation du discours autre

Justine Simon

► To cite this version:

Justine Simon. Analyse du discours de presse d'actualité adressé aux jeunes : mises au point méthodologiques et résultats d'analyse des stratégies de représentation du discours autre. Communication, lettres et sciences du langage, 2011. hal-01447273

HAL Id: hal-01447273

<https://hal.science/hal-01447273>

Submitted on 26 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse du discours de presse d'actualité adressé aux jeunes : mises au point méthodologiques et résultats d'analyse des stratégies de représentation du discours autre

Justine Simon

Université de Franche-Comté

Résumé

L'article présente un travail de recherche en sciences du langage. Ce travail porte sur le traitement médiatique des élections présidentielles françaises de 2002 et 2007 par la presse d'actualité spécifiquement adressée aux jeunes. Il soulève la question de la responsabilité dite démocratique posée sous un angle discursif. Il expose principalement la méthodologie adoptée pour passer du corpus existant aux différents sous-corpus de travail et termine par la présentation d'une partie des résultats de l'étude des différentes stratégies élaborées pour représenter le discours autre.

Mots-clés : analyse du discours, presse d'actualité, jeunes, interdiscursivité, argumentativité.

1. Introduction

Cette contribution consiste à présenter une synthèse de l'analyse du discours de presse d'actualité adressée aux jeunes lors des élections présidentielles françaises de 2002 et 2007. Cette présentation est directement liée à la thèse que nous avons soutenue en 2009, intitulée *(Ir-)responsabilité démocratique de la presse d'actualité adressée aux jeunes? Interdiscursivité et argumentativité dans le traitement des élections présidentielles françaises de 2002 et 2007*¹. Le questionnement principal de cette recherche, relatif à la notion de responsabilité démocratique, est posé sous un angle discursif afin d'insister sur le rôle de la participation à la formation des jeunes citoyens : comment la presse d'actualité adressée aux jeunes représente-t-elle le discours de l'autre (en rapport à la notion de responsabilité énonciative ou de prise en charge énonciative)? Représente-t-elle des points de vue contrastés et suscite-t-elle le débat?

¹ Cet article a été rédigé sous la supervision de la professeure Andrée Chauvin-Vileno de l'Université de Franche-Comté, Besançon, France.

Avant d'exposer les mises au point méthodologiques qui nous ont amenée à construire trois sous-corpus de travail à partir d'un corpus existant, nous présenterons rapidement le cadre théorique de cette recherche et exposerons finalement quelques résultats centrés sur l'étude du deuxième sous-corpus de travail, lequel présente différentes stratégies élaborées pour représenter le discours autre.

2. Un cadre théorique d'analyse argumentative du discours

C'est l'articulation des concepts d'interdiscursivité et d'argumentativité qui fonde l'analyse à partir d'un cadre théorique d'analyse argumentative du discours (AMOSSY 2000). Elle favorise l'approche d'une « interdisciplinarité raisonnée », pour reprendre l'expression de Patrick Charaudeau (2007, p. 75), soit par les sciences du langage, les sciences de l'information et de la communication, les sciences politiques, etc.

Nous nous inscrivons par ailleurs dans la tradition française de l'analyse du discours et nous nous appuyons sur le concept de dialogisme proposé par le cercle de Bakhtine (VOLOCHINOV 1929/1977), qui peut, selon Sophie Moirand (2002, p. 176), avoir deux orientations. D'une part, le dialogisme interlocutif instaure une relation de dialogue proprement dit avec un destinataire et, d'autre part, le dialogisme interdiscursif correspond au rapport qu'un discours a avec d'autres discours produits antérieurement.

Dans une orientation également bakhtinienne, précisons également que Jacqueline Authier-Revuz (1984) pense l'énonciation comme le lieu d'une inévitable hétérogénéité qu'elle décline en deux types. D'un côté, l'hétérogénéité constitutive fait que le sujet énonciateur est fondamentalement traversé par le discours de l'autre; d'un autre côté, l'hétérogénéité montrée s'inscrit dans une démarche où l'on considère l'énonciation comme un ensemble de pratiques stratégiques des interlocuteurs.

Cette précision a une importance sur le plan méthodologique, puisque nous nous intéressons, dans le discours de presse étudié, aux traces de dialogisme interlocutif et à celles du dialogisme interdiscursif, qui, lui, rassemble toutes les représentations ouvertes du discours de l'autre pouvant être considérées comme relevant d'une pratique stratégique des journaux.

3. Mises au point méthodologiques

La remarque précédente nous amène à insister sur le fait que la constitution du corpus est une des étapes où le chercheur s'investit solidement, car un corpus ne peut se faire indépendamment de la problématique. L'objet de la recherche n'est pas donné, il se construit et évolue en fonction des hypothèses du chercheur.

3.1 *La position de l'analyste*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est aussi important de souligner que le chercheur entretient un rapport avec son objet qui n'est pas du tout le même que celui, dans notre cas, du jeune lecteur. Ce constat, exposé dans un article d'Alice Krieg, rappelle au chercheur le problème de la réappropriation du discours initialement adressé aux jeunes : « ce que lit [...] l'analyste n'est pas ce que lit le lecteur » (KRIEG 2000, p. 77). L'objet de presse n'est pas perçu de la même manière par le lecteur « réel » que par l'analyste, ne serait-ce qu'en raison de sa matérialité, qui passe de papier à document photocopié ou numérisé. À différents niveaux, notre objet de recherche se voit

modifié : la lecture que l'analyste fait du discours de presse est intensive et répétée; le lecteur est, quant à lui, dans l'actualité et l'immédiateté. Sur le plan sémiologique, la sélection de passages ou d'articles, la numérisation et les montages éventuels modifient considérablement la matérialité du document de départ. Il s'agit pour le chercheur de prendre conscience de ces influences, car toutes ces modifications ont inévitablement des répercussions sur l'analyse.

3.2 L'objet d'étude

Venons-en maintenant à l'objet de notre étude. Celui-ci s'est construit à partir de cinq journaux et magazines d'actualité nationaux adressés spécifiquement à des jeunes : les journaux *L'Actu*, *Les Clés de l'actualité* et *Les Dossiers de l'actualité*, ainsi que les magazines *Phosphore* et *Citato*. *L'Actu* est un quotidien publié par un éditeur indépendant, le Play Bac Presse, et créé en 1998. Ce journal s'adresse aux jeunes de 14 à 18 ans. *Les Clés de l'actualité* était (son dernier numéro est paru en février 2009) un hebdomadaire édité chez Milan qui ciblait les jeunes collégiens et lycéens âgés de 13 à 18 ans. *Les Dossiers de l'actualité*, de la maison d'édition Bayard Jeunesse, est un journal mensuel qui reprend des articles publiés dans le quotidien national *La Croix* afin de les présenter aux jeunes. *Phosphore* est un magazine mensuel créé par Bayard en 1981 et cible les 15 à 25 ans. Finalement, *Citato* (son dernier numéro est paru en août 2006) était un magazine d'actualité mensuel et indépendant qui s'adressait aux lycéens. Il avait la particularité de sélectionner et de présenter des articles issus de nombreux journaux (quotidiens et hebdomadaires nationaux français) et magazines divers. *Citato* correspondait à une pratique citationnelle de troisième niveau, baptisée par Guy Lochard (2005) de « formule éditoriale ».

Pour Lochard, au premier niveau de la pratique citationnelle, l'emprunt des dires de l'autre se manifeste dans l'article, d'une part, dans une logique d'absorption où les dires sont intégrés dans la parole du journal en effaçant leur lieu d'énonciation d'origine ou, d'autre part, dans une logique d'autonomisation de la citation mettant à distance la multiplicité des voix résonnant dans le journal et où les sources énonciatives sont clairement identifiées. La pratique citationnelle de deuxième niveau correspond à la revue de presse, qui, dans une logique de compilation, se fait l'écho des voix des confrères journalistes, soit dans une visée objectivante, soit dans une visée critique engagée. Au troisième niveau de la pratique citationnelle se situe la formule éditoriale. Le procédé consiste à amplifier cette pratique en publiant des articles empruntés à d'autres énonciateurs d'une manière quasiment intégrale.

3.3 Du corpus existant aux sous-corpus de travail

3.3.1 Le corpus existant

Ces cinq journaux et magazines correspondent à un corpus existant. François Rastier et Bénédicte Pincemin distinguent plusieurs « niveaux » de corpus : le corpus « existant », qui correspond « aux textes accessibles dont on peut disposer »; le corpus « de référence », constituant « le contexte global de l'analyse, ayant le statut de référentiel représentatif, et par rapport auquel [...] se construit l'interprétation des résultats »; et le ou les corpus « de travail », correspondant à un « ensemble de textes pour lesquels on veut obtenir une caractérisation » (RASTIER et PINCEMIN 2000, cités par MOIRAND 2007, p. 3).

3.3.2 Le corpus de référence

À partir de ce « corpus existant », nous avons fait le choix de commencer notre étude par le traitement d'un « moment discursif » précis (MOIRAND 2007) : les élections présidentielles françaises de 2002 et 2007. La couverture médiatique est donc différente selon les journaux, elle s'amorce avec la première mention faite à propos des élections et se termine au moment où il en question pour la dernière fois. Nous obtenons ainsi un corpus de référence.

Le corpus de référence est caractérisé par une « hétérogénéité » (MOIRAND 2007) à plusieurs niveaux, d'où la difficulté au départ d'appréhender ce corpus. Premièrement, l'analyste est confronté à une hétérogénéité sémiotique. Par exemple, dans le dossier « Spécial Présidentielle » proposé par *Phosphore* en 2007, dans une même « aire scripturale », pour reprendre l'expression de Jean Peytard (1993); il existe différents objets sémiotiques : textes, cadres, photographies et documents infographiques. Et l'entremêlement de ces objets crée une « scénarisation de l'actualité » organisée en hyperstructures (MOURIQUAND 1997, cité par ADAM et LUGRIN 2006, p. 128). Dans notre corpus, le traitement de l'information est majoritairement organisé en hyperstructures. Nous proposons au lecteur de pouvoir circuler librement dans les pages du journal. La notion d'hyperstructure, proposée initialement par Grosse et Seibold (1996) et empruntée par Gilles Lugin et Jean-Michel Adam (2006), se définit comme étant un intermédiaire entre la structuration globale du journal et l'article lui-même, qui réunit dans une même aire matérielle scripturale plusieurs textes et images issus de différentes sources énonciatives.

Deux grands types d'hyperstructures sont présents dans notre objet d'étude. Premièrement, il peut s'agir d'une hyperstructure où différentes unités discursives sont au service de la construction d'un « objet de discours »², ou d'une hyperstructure de représentation du débat démocratique, permettant de mettre artificiellement en rapport des discours et des contre-discours sur un même sujet. Deuxièmement, l'analyste fait face à une hétérogénéité textuelle. En effet, différents genres discursifs sont présents dans ce dossier thématique : nous y trouvons un éditorial de David Groison, un article de quatre pages signé par Cécile Amar, une interview de Dominique Chagnollaud, une enquête (dans la rubrique « Focus programme ») et des témoignages situés dans des rubriques de parole (telles que « Le droit de vote vu par... » et « La France dont je rêve »). Troisièmement, l'analyste est confronté à une hétérogénéité énonciative qui se manifeste à quatre niveaux différents.

En premier lieu, le discours est un espace de rencontre de différentes sources énonciatives qui peut se classer par instances. Il existe un entremêlement de voix issues de différentes « instances » discursives : instance journalistique, instance politique, instance civique et instance civique dite *en herbe*. Ce que nous appelons « instance politique » correspond à l'ensemble des discours variés dans le champ du politique (nous avons dans l'exemple tiré de *Phosphore*, entre autres, les discours de François Bayrou et de Nicolas Sarkozy); l'« instance journalistique » regroupe tous les discours de journalistes travaillant pour la presse d'actualité et adressés aux jeunes ou à d'autres médias (le texte de David Groison, l'éditorialiste, relève par exemple de l'instance journalistique); et l'« instance civique » correspond aux discours ordinaires et aux discours d'experts (nous avons dans notre exemple les discours de Guizmo, Cali, ou encore la

² L'« objet du discours » est conçu selon F. Sitri comme « une entité discursive, c'est-à-dire constituée de discours et construite dans et par le discours » (2003, p. 10).

voix des experts Étienne Schweisguth et Anne Muxel). L'instance appelée « civique en herbe » concerne tous les « discours représentés » (RABATEL 2006, p. 82-84) des jeunes (tels que « Mathilde, 17 ans » et « Julia, 18 ans »).

En deuxième lieu, l'hétérogénéité énonciative se manifeste dans les différentes manières d'attirer l'attention du jeune lecteur, et ce, relativement au dialogisme interlocutif :

(1) Présidentielle 2007 : Ne laissez pas les autres penser à votre place! (*Phosphore*, n° 306, p. 1)

(2) Thème Inscrivez-vous! (*Phosphore*, n° 306, p. 43)

En troisième lieu, l'hétérogénéité énonciative se manifeste dans les différentes manières de représenter le discours autre. Nous reprenons l'expression de Jacqueline Authier (2004), en rapport avec le dialogisme interdiscursif :

(3) LE DROIT DE VOTE VU PAR... CALI : Auteur-compositeur « *La première fois que j'ai voté, j'ai été ému car, au dépouillement, je savais qu'on lirait MA voix! [...]* » (*Phosphore*, n° 306, p. 46)

Ce témoignage au discours direct exploite l'émotion pour parler de l'acte de voter.

(4) FOCUS PROGRAMME (1/6) Quel avenir pour l'université? [...] À gauche, le mot d'ordre est simple : le baccalauréat doit rester le passeport pour la fac. C. A. (*Phosphore*, n° 306, p. 49)

L'ensemble de la mise en mots au discours indirect relève ici entièrement de la responsabilité du magazine *Phosphore* :

(5) FOCUS PROGRAMME (1/6) Quel avenir pour l'université? [...] Le programme de Jean-Marie Le Pen est clair : il instaurerait une « sélection des étudiants à l'admission sur connaissances acquises ». C. A. (*Phosphore*, n° 306, p. 49)

Dans cet extrait, la journaliste emploie un conditionnel et des guillemets afin de se distancier du propos de Jean-Marie Le Pen.

En dernier lieu, il s'agit aussi de souligner le fait que chaque représentation du discours se définit en rapport à une visée qui se veut plus ou moins objective. Autrement dit, l'hétérogénéité énonciative doit être pensée sur une échelle qui représenterait les discours qui se veulent les plus objectifs à une extrémité, par l'« énonciation objectivée », et les discours à « énonciation subjectivée », à l'autre extrémité (MOIRAND 2007). Cette représentation permet de souligner le parallèle existant a priori entre une échelle d'objectivation du discours et une échelle d'argumentativité du discours. Un discours qui se voudrait le plus objectif aurait une faible dimension argumentative, et inversement, mais ce n'est qu'une hypothèse qui reste à vérifier. Dans le dossier publié par *Phosphore* et présenté en exemple, la plupart des discours sont représentés en mode direct, comme dans l'exemple (3), ce qui donne un fort effet d'authenticité.

3.3.3 Les trois sous-corpus de travail

Relativement à ces premières remarques, l'hétérogénéité énonciative a pour nous été essentielle. Elle a constitué une première piste de travail. Plus précisément, cette problématique a été à l'origine de la constitution de trois « sous-corpus de travail » (MOIRAND 2007).

Remarquons cependant qu'il est difficile d'analyser les trois grands types d'hétérogénéité d'une manière isolée, car celles-ci sont toujours entremêlées. Cet entremêlement des hétérogénéités est caractéristique de l'ensemble de notre objet d'étude. Notons par exemple que dans ces différentes manières de représenter le discours autre, l'hétérogénéité textuelle a une importance certaine. L'événement politique est largement représenté à travers des rubriques de parole liées aux conditions de production des discours. La rubrique « courrier » est par exemple présente dans trois des cinq journaux étudiés (« Coups de gueule, coups de cœur, réactions... ces pages sont à vous », *Phosphore*, 2002; « C vous qui le dites » dans *Les Clés de l'actualité*, 2007; « C'est vous qui le dites » et « Dixit » dans *Citato*, 2007). En outre, beaucoup de discours en tribune libre à l'écrit sont publiés dans des rubriques spéciales (par ex. : « Paroles d'ados » dans *Les Clés de l'actualité*, 2002; « C'est dit » et « Les phrases clés » dans *L'Actu*; la rubrique « Parole de campagne », créée dans *Les Dossiers de l'actualité* de 2007 et réservée à la représentation de discours politiques; la rubrique « Le droit de vote vu par... », créée par *Phosphore* pour le traitement des élections de 2007). Les journaux publient également des réponses écrites à une enquête dans des rubriques créées spécialement pour ajouter à l'actualité des présidentielles (par ex. : « Si j'étais président... vos propositions », *L'Actu*, 2002; « C'est-à-dire. Les jeunes et la politique. Élections 2002 », dans *Les Clés de l'actualité*, 2002; « Témoignage. La France dont je rêve » et « La France dont vous rêvez dans dix ans » dans *Phosphore*, 2007).

Revenons aux trois sous-corpus de travail que nous avons mis à l'épreuve et qui correspondent à trois étapes de travail distinctes. Le premier sous-corpus de travail que nous avons constitué correspond à l'ensemble des traces de dialogisme interlocutif, analysé en termes de « stratégies d'accroche ». Le discours de presse étudié met en œuvre un nombre important de moyens verbaux et iconiques afin d'attirer et de maintenir l'attention des jeunes lecteurs : choix d'un vocabulaire axiologique qui peut ressembler au langage des jeunes et formules-chocs et autres tournures syntaxiques interrogatives et impératives dans les titres. Dans la première page du dossier présenté précédemment, *Phosphore* crée, par exemple, un simulacre d'interaction en reconstituant un dialogue :

(6) Mathilde, 17 ans. Vous êtes inscrite sur les listes électorales? « Je vais le faire. Je dois passer à la mairie, avec des papiers, avant la fin de l'année... [...] » (*Phosphore*, n° 306, p. 43).

Cette stratégie de dialogisation au caractère très dynamique permet de représenter le dire comme instantané et authentique.

Le deuxième sous-corpus de travail réunit toutes les traces de dialogisme interdiscursif constituant des stratégies de représentation du discours autre classées par instances et par modes. Le troisième sous-corpus de travail correspond aux arguments défendus dans le discours des jeunes sur la politique (arguments défendus à propos des candidats arrivés au second tour en 2002 et en 2007) et sur le politique (arguments défendus à propos du vote et de la démocratie).

4. Résultats d'analyse des stratégies de représentation du discours autre

4.1 Modes de représentation du discours autre

Revenons à présent sur les résultats de l'analyse du deuxième sous-corpus de travail concernant les modes de représentation des discours autres. Les quatre modes énonciatifs de représentation du discours autre proposés par Authier sont le discours indirect, le discours direct, la modalisation du dire comme discours second et la modalisation autonymique d'emprunt (2004, p. 44). Cette catégorisation a permis de proposer une configuration canonique pour chaque mode. Le discours de presse présentant une structure énonciative complexe, les configurations rencontrées dans le corpus sont multiples et souvent marquées par un « effacement énonciatif » (VION 1998). Vion décrit l'effacement énonciatif comme un type de mise en scène énonciative qui utilise une énonciation objectivée :

Ce discours impersonnel (le « discours historique » de Benveniste) semble correspondre à un « effacement » du locuteur qui ne s'affirme pas, de façon explicite. Toutefois, son « absence » ne relève que de la mise en scène car le locuteur est bien responsable de l'énonciation et de tout ce qui s'y produit. (1998, p. 197)

4.1.1 Le discours indirect

Dans la configuration canonique du discours indirect, le discours représentant (créé par le journaliste) reformule le discours de l'énonciateur cité en précisant la mention de l'origine énonciative et en proposant un verbe attributif du dire :

(7) France : Le film *Féroce* sort malgré Le Pen.
Vendredi dernier, le tribunal de Paris a refusé de reporter la sortie du film *Féroce*, prévue demain. La demande avait été déposée par le Front national. Le parti de Jean-Marie Le Pen juge diffamatoire ce film sur l'extrême droite. (*L'Actu*, n° 950, p. 6)

Il s'agit du troisième mode le plus utilisé dans le corpus étudié. La nature du verbe de parole a un rôle très important dans ce type de représentation du discours autre, car il permet d'interpréter l'attitude adoptée par le journaliste vis-à-vis du propos cité. L'utilisation du verbe *juger* permet ici au journaliste de prendre de la distance par rapport au point de vue défendu par le FN.

4.1.2 Le discours direct

Dans le cas de la représentation au discours direct, les mots du discours représenté sont montrés comme étant ceux de l'énonciateur convoqué. Le journaliste s'efface pour produire un effet de réel, ce qui donne une certaine autorité au discours représenté. Le discours direct crée l'illusion de l'objectivité. C'est apparemment la forme la plus littérale de la reproduction de la parole d'autrui, mais ce n'est qu'une apparence, car il y a bien une modification du propos due à la sélection et au contexte d'insertion. Dans cette configuration au discours direct, la mention de l'origine énonciative est précisée, un verbe attributif du dire est proposé et le discours représenté

est clairement délimité par des marques paraverbales (utilisation des deux-points, des guillemets ou de l'italique) :

(8) Emmanuel Kessler, le rédacteur en chef de la radio BFM, l'a bien compris : « Si nous avons, par notre travail, été davantage à l'écoute de la France réelle qu'à celle des pourcentages, sans doute aurions-nous pu percevoir et avertir lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs du danger qui guettait notre pays. » Une leçon pour la prochaine fois... (*L'Actu*, n° 959, p. 3)

La représentation au discours direct est le mode le plus largement utilisé pour les quatre instances, et ce, par les cinq journaux étudiés.

4.1.3 La modalisation du dire comme discours second

Dans la configuration de la modalisation du dire comme discours second, il s'agit, comme pour le discours indirect, d'une reformulation (avec mention de l'origine énonciative et du verbe attributif du dire), mais où le journaliste se sert cette fois-ci d'indicateurs de cadres médiatifs (modalisations par le conditionnel, utilisation de la locution « selon X » ou modalisations par la présence de verbes d'attributions de parole, comme « prétendre » ou « insinuer »).

(9) Et à la veille de l'élection présidentielle, une majorité de Français (65 %) seraient, selon un sondage RMC – 20 minutes, favorables à un gouvernement composé de personnalités de bords politiques différents, rassemblés autour d'un projet commun. (*Les Clés de l'actualité*, n° 704, p. 7)

La modalisation du dire comme discours second est le mode le moins utilisé par la presse d'actualité adressée aux jeunes. Ce mode est en réalité au service du sondage, lorsque le journaliste veut créer un effet d'objectivité ainsi qu'un effet de vérité. La modalisation du dire comme discours second se présente donc typiquement comme constituant un argument *ad verecundiam* (ou argument de soumission).

4.1.4 La modalisation autonymique d'emprunt

Enfin, dans la configuration de la modalisation autonymique d'emprunt, le journaliste mentionne l'origine énonciative; il donne un verbe d'attribution de parole, il fait une reformulation brève de la première partie du discours autre et met le reste de l'extrait du discours entre guillemets :

(10) [...] Le projet du PS, lui, est plus flou, il se limite à affirmer qu'il « entend faire de la lutte contre le changement climatique une priorité essentielle de son action ». [...] (*Phosphore*, n° 250, p. 28)

La modalisation autonymique d'emprunt est le deuxième mode de représentation du discours le plus utilisé. L'analyse a également révélé que la représentation de discours incomplets, morcelés – constituant ce qu'on appelle des îlots textuels – était très importante. La représentation du discours en modalisation autonymique d'emprunt peut avoir pour effet de mettre à distance une

partie du discours représenté situé entre guillemets. Toutefois, même si le journaliste cherche à préserver son effet d'objectivité par les guillemets, il adopte souvent une posture surplombante qui remet en question le contenu propositionnel du discours cité.

4.2 *Prise en charge énonciative*

Les différentes manières de représenter les discours autres ont également été analysées selon un continuum entre le discours représenté avec une « prise en charge », le discours représenté avec un « effet de non-prise en charge » et le discours représenté avec une « non-prise en charge ». Le continuum se répartit entre les formes de prise en compte par accord explicite avec le point de vue présent dans le discours représenté, les formes d'instrumentalisation du point de vue présent dans le discours représenté par le journaliste pour son propre compte (comme feindre la non-prise en charge pour garantir des effets d'objectivité) et les formes de distanciation (ou de dissociation) par désaccord explicite avec le point de vue présent dans le discours représenté.

Cette étude a confirmé l'hypothèse de la prise en charge du discours représenté relativement au discours indirect. Concernant le discours direct, l'hypothèse de l'effet de non-prise en charge du discours représenté a pratiquement été validée. Nous avons seulement modéré ce résultat, car le discours direct pouvait aussi être employé dans le cas d'une non-prise en charge. L'hypothèse de la non-prise en charge en modalisation du dire comme discours second n'a pas été vérifiée. Ce mode est en réalité au service du sondage, lorsque le journaliste feint une position de non-prise en charge. Enfin, nous n'avons pas complètement validé la dernière hypothèse de non-prise en charge à propos de la modalisation autonymique d'emprunt étant donné qu'un certain nombre de ces représentations se font au niveau syntaxique et au service du discours du journaliste, lequel feint la non-prise en charge du discours représenté.

Au terme de cette analyse, il est apparu que la plupart des journaux utilisaient majoritairement une énonciation frileuse au détriment d'une énonciation impliquée. L'effacement énonciatif fait en sorte qu'il est très rare qu'un point de vue est exprimé et assumé pleinement par les journaux. En revanche, trois modes sur quatre contribuent à un effet de non-prise en charge du point de vue présent dans le discours représenté.

En conclusion, sur le plan méthodologique, nous insistons sur le fait que le discours de presse d'actualité adressé aux jeunes est marqué par une hétérogénéité à différents niveaux d'analyse. L'important, pour le chercheur qui examine le discours médiatique, est de faire des choix d'analyse, des choix observables, et ces choix doivent toujours être reliés aux problématiques de départ et, bien sûr, au cadre théorique utilisé.

Concernant l'exposé d'une des trois parties de notre recherche, il nous semble important de souligner que l'étude des représentations des discours autres est essentielle, car elle permet une approche à la fois quantifiable et qualifiable du corpus. Il a été pour nous plus difficile de trouver des pistes de recherche pour appréhender l'événement global des présidentielles françaises tel qu'il est traité par la presse d'actualité adressée aux jeunes. Sur ce point, étudier les rubriques et le système de rubriquage, la titraille, les images et certains mots stratégiques sont quelques-unes des pistes que nous souhaiterions approfondir.

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel et Gilles LUGRIN (2006). « Effacement énonciatif et diffraction co-textuelle de la prise en charge des énoncés dans les hyperstructures journalistiques », *Semen*, n° 22, p. 127-144.
- AMOSSY, Ruth (2000). *L'argumentation dans le discours. Discours politique, Littérature d'idées, Fiction*, Paris, Éditions Nathan Université, 247 p.
- AUTHIER, Jacqueline (2004). « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*, sous la direction de Sophie Marnette, Juan-Manuel Lopez-Munoz et Laurence Rosier, Coll. « Sémantiques », Paris, L'Harmattan, p. 35-53.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984). « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, n° 73, p. 98-111.
- CHARAUDEAU, Patrick (2007). « Analyse de discours et communication », *Semen*, n° 23, p. 65-78.
- KRIEG, Alice (2000). « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le "discours de presse" comme objet de recherche », *Communication*, n° 20, p. 75-97.
- LOCHARD, Guy (2005). « Pratiques citationnelles et négociation de l'altérité dans la presse écrite », *Citer l'autre*, sous la direction de Marie-Dominique Popelard et d'Anthony Wall, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 101-112.
- MOIRAND, Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Coll. « Linguistique nouvelle », Paris, PUF, 179 p.
- MOIRAND, Sophie (2002). « Dialogisme », *Dictionnaire d'analyse du discours*, sous la direction de Patrick Charaudeau et de Dominique Maingueneau, Paris, Éditions du Seuil, p. 175-178.
- PEYTARD, Jean (1993). « D'une sémiotique de l'altération », *Semen*, n° 8, p. 143-177.
- RABATEL, Alain (2006). « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un "journal" de campagne électorale et la question de la responsabilité en l'absence de récit primaire », *Semen*, n° 22, p. 77-92.
- SITRI, Frédérique (2003). *L'objet du débat. La construction des objets de discours dans des situations argumentatives orales*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 229 p.
- VION, Robert (1998). « Du sujet en linguistique », *Les sujets et leurs discours. Énonciation et interaction*, sous la direction de Robert Vion, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 189-202.
- VOLOCHINOV, Valentin Nikolaevič (1929/1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*, Traduction de Marina Yaguello, Paris, Éditions de minuit, 233 p.